

# **MISSING**

**PORTÉ DISPARU**

**un film de Costa-Gavras**

« Trente-quatre ans après, le premier film hollywoodien de Costa-Gavras est encore brûlant. »

**STUDIO CINE LIVE**

« Probablement le meilleur film hollywoodien de Costa-Gavras, avec Jack Lemmon, absolument formidable. »

**LE BLOG DU CINÉMA**

« Un film politique porté par un Jack Lemmon impérial »

**À VOIR-À LIRE**

« Grand film, film politique, film réflexion, cette palme d'or 1982 n'a pas pris une ride. »

**TOUTE LA CULTURE**

« Excellent thriller de Costa-Gavras dont la portée humaniste et politique conserve toute sa force. »

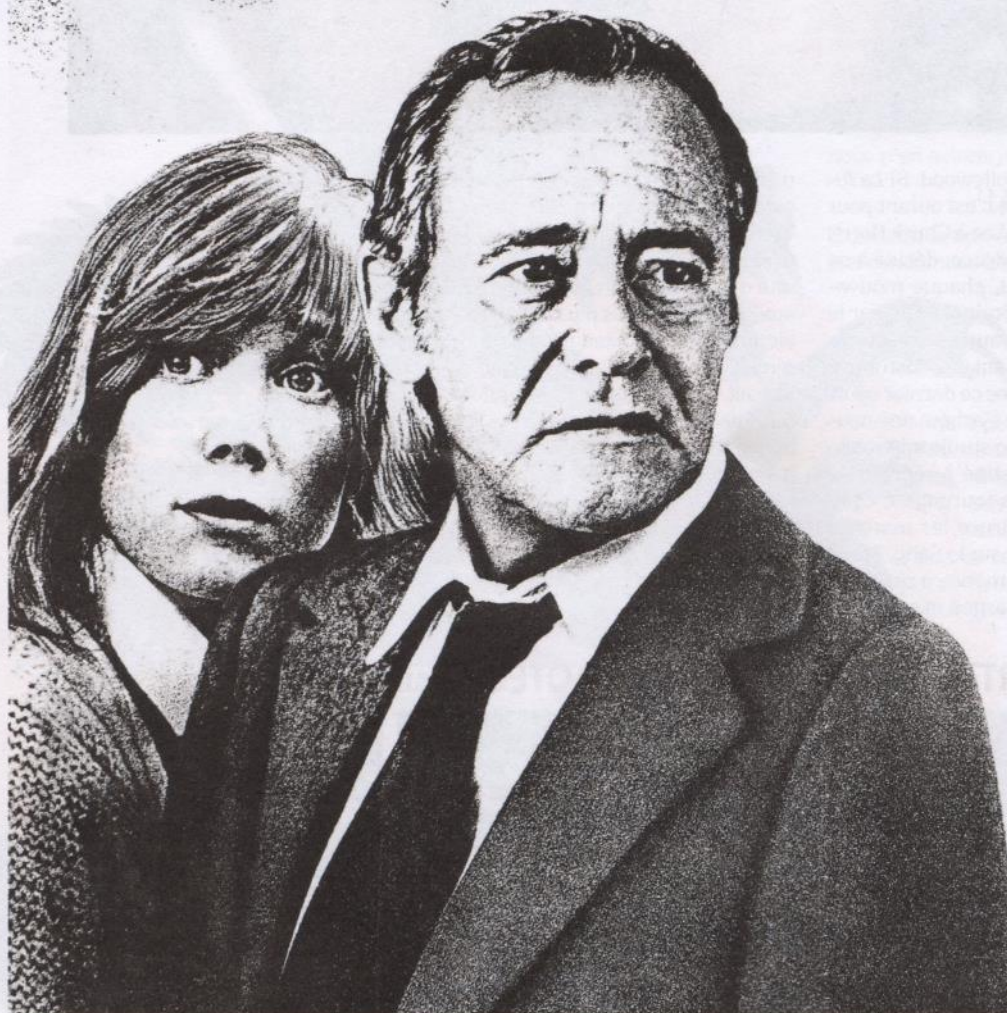
**CINÉ CHRONICLE**

**AU CINÉMA LE 26 OCTOBRE**

HIER & DEMAIN | FLASH-BACK

# MISSING

## PORTÉ DISPARU



« CHAQUE FILM  
POSSÈDE SA  
PART DE VÉRITÉ  
ET NE DOIT  
EN AUCUN CAS  
RESSEMBLER  
À UN TRACT. »

COSTA-GAVRAS

Palme d'or en 1982, ce thriller politique est le premier film hollywoodien de Costa-Gavras. Il ressort aujourd'hui en copie restaurée. Trente-quatre ans après les faits, le cinéaste n'a rien oublié des tumultes qui ont accompagné sa sortie.

✕ PAR THOMAS BAUREZ

**P**ar quel bout prendre ce *Missing*? Les poupées gonflables volées au Mexique? La course folle d'un cheval blanc dans les rues de Mexico? La rage des officiels américains? La Palme d'or cannoise? Ou la dolce vita à Santa Monica? Le mieux est encore de laisser son réalisateur, Costa-Gavras, se balader dans les souvenirs de cette folle aventure. *Missing*, porté disparu, qui réapparaît en salles, et bientôt en DVD (Arte Éditions, le 23 novembre), frais comme un gardon trente-quatre ans après sa sortie, est le genre de film qui ne se fait plus. Surtout à Hollywood, où plus rien ne dépasse, sinon les budgets. Inspiré d'un livre-enquête de Thomas Hauser (*L'exécution de Charles Horman : un sacrifice américain*), il raconte le combat – vrai, donc – d'un père (Jack Lemmon) qui, aidé de sa belle-fille (Sissy Spacek), tente de retrouver son fils (John Shea), un jeune Américain idéaliste installé au Chili pris au piège du coup d'État organisé par les sbires d'Augusto Pinochet en 1973. Dans la lignée des grandes fictions politiques qui fleurirent outre-Atlantique dans les seventies (*Les trois jours du Condor*, *Les hommes du Président*, *À cause d'un assassinat...*), ce premier long métrage américain de Costa-Gavras pointe de la caméra l'implication du gouvernement américain dans la prise de pouvoir sanglante de la dictature militaire au Chili et sa négligence à l'égard de la sécurité de ses ressortissants sur place. Sujet un poil sensible, donc.

#### « SALETÉ DE COMMUNISTE EUROPÉEN »

Costa-Gavras, confortablement installé sur un canapé de sa maison parisienne, a la prestance d'un acteur américain. Ses yeux vert-de-gris, son sourire bienveillant, son léger accent venu des confins de la Méditerranée et sa mèche impeccable parachèvent une certaine idée de la classe. *Missing*, pour lui, c'est comme si c'était hier. Le cinéaste entre directement dans le dur et plus précisément au début de l'année 1982, quelque part dans une salle de cinéma de Washington. C'est là que le service presse du studio Universal décide d'organiser la première projection officielle du film. Washing-

ton D.C., la capitale qui abrite toutes les institutions américaines, pas con comme idée pour un film politique : « La salle était bondée de journalistes et d'officiels. Au cocktail qui a suivi, les réactions étaient contrastées entre ceux qui défendaient le film et les autres, qui sont partis furieux. Le lendemain, le département d'État américain [l'équivalent de notre ministère des Affaires étrangères, NDLR] se fend d'un rapport de cinq pages contestant un à un les faits décrits dans le film. Il n'attaque pas le studio directement, seulement ma personne, me qualifiant de "saleté de communiste européen" » L'affaire aboutit quelques années plus tard à un procès tué quasiment dans l'œuf. Les scénaristes du film ont pris soin de ne nommer personne et de laisser planer le doute sur les interprétations à donner au récit. Le lendemain de

la première, la vedette du film, Jack Lemmon, est invité sans cérémonial à la Maison-Blanche par son ami et ancien collègue acteur, Ronald Reagan. Le Président ne fait aucun commentaire sur *Missing*. Dans un restaurant de la ville, Costa-Gavras attend le retour du comédien, un poil fébrile. « Il est arrivé rayonnant, la rencontre ayant été détentue. Il ne faut pas oublier que du temps de l'âge d'or hollywoodien, c'était Lemmon la star. Ronald Reagan, lui, était un petit acteur sans grande envergure. C'est drôle, tout de même, l'Amérique : vous vous faites attaquer pour un film, et, dans le même temps, votre interprète principal discute décoration d'intérieur avec le Président ! »

#### HACKMAN, NEWMAN ET... LEMMON !

L'Amérique, Costa-Gavras y est allé à reculons. « Pas envie d'immigrer une deuxième fois », précise celui qui a fui la dictature de son pays natal, la Grèce, à 19 ans. « Hollywood m'a fait les yeux doux dès mon premier film, *Compartment tueurs* (1965). J'attendais de recevoir un bon scénario pour me décider à bouger. » Un jour, celui du *Parrain* atterrit dans la boîte aux lettres : « C'était une transcription fidèle du livre de Maria Puzo, qui est un très mauvais bouquin. J'ai refusé. En avril dernier, Coppola est venu à la Cinémathèque française et m'a dit : "Merci, sans

1982

## HIER & DEMAIN | FLASH-BACK

toi, je n'aurais jamais réalisé *Le Parrain*!" Ce qui est évidemment très exagéré!» Et puis, arrive *Missing*. Là encore, Gavras fait la fine bouche. «Seules les quarante dernières pages m'intéressaient, celles où le père quitte les États-Unis pour aller retrouver son fils à Santiago du Chili.» Les producteurs américains laissent le réalisateur recadrer le récit et l'invitent à développer le film sur place. Aux collines d'Hollywood, Costa-Gavras préfère la mer et l'indolence de Santa Monica. Commence alors une love story entre le système des studios et le cinéaste, pourtant méfiant. «Hollywood, c'est notre Mecque à tous, même si certains de mes amis réalisateurs qui m'ont précédé y ont vécu l'enfer. Tous les pontes d'Universal m'ont laissé une paix royale. Chaque idée était discutée sans tension.» À commencer par le choix du comédien principal. Pour les producteurs, Jack Lemmon, associé aux classiques de Billy Wilder (Certains l'aiment chaud, La garçonne...), est surtout un

comique. Impossible d'en faire un père courage slalomant entre les balles des militaires. Le nom de Gene Hackman est proposé. «Gene est nerveux, musclé, on l'imagine mal se coucher devant les ronds-de-cuir de l'ambassade.» Paul Newman reçoit Costa-Gavras courtoisement au bord de sa piscine, mais décline à cause d'un emploi du temps chargé. La liste s'aventure même vers d'obscurs acteurs de séries télé, avant que Lemmon n'empoche finalement le morceau. Difficile, en (re)voyant le film, d'imaginer quelqu'un d'autre à sa place, tant la figure expressive mais assez passe-partout de l'acteur colle à l'image de ce père de famille sans histoires.

### QUI A VOLÉ LES POUPÉES GONFLABLES ?

Le tournage n'est bien sûr pas envisageable au Chili, où Pinochet sévit encore. Le Mexique offre une liberté d'action quasi-totale avec une architecture très proche. Costa-Gavras, adepte de la parabole depuis *Z*, évite de toute façon d'inscrire son film



Le film évoque la disparition d'un jeune Américain dans un Chili déchiré par le coup d'État de Pinochet en 1973.

**«HOLLYWOOD, C'EST NOTRE MECQUE À TOUS, MÊME SI CERTAINS DE MES AMIS RÉALISATEURS Y ONT VÉCU L'ENFER.» COSTA-GAVRAS**



Costa-Gavras sur le tournage du film.

dans un espace et un temps trop précis. Sur place, les équipes, peu regardantes sur les horaires, font montre d'un certain enthousiasme. «Dans la séquence où Sissy Spacek observe un cheval blanc courir dans les rues de la ville, des voitures à ses trousses, les pilotes allaient tellement vite qu'ils ont failli écraser le pauvre animal.» Un autre jour, c'est le bureau des douanes qui s'inquiète de la disparition de cinq poupées gonflables. «Un moment, on voit le père et sa belle-fille avancer au milieu de cadavres. Nous avons imaginé un faux plafond transparent afin de voir la silhouette des corps en hauteur. Pour éviter que la structure ne s'effondre sous le poids des figurants, nous avons disposé une cinquantaine de poupées gonflables. Mais puisqu'il était impossible d'en trouver sur place, nous les avons fait venir des États-Unis. Les autorités mexicaines n'étaient pas très chaudes. Elles les ont donc numérotées une à une afin qu'elles repartent illico après utilisation. Quand les douaniers se sont aperçu qu'il en manquait cinq, on a frôlé l'incident diplomatique.» Une fois le film mis en boîte, Costa-Gavras rentre en France pour effectuer le montage à l'abri des producteurs. *Missing* se retrouve en compétition au Festival de Cannes où il obtient la Palme d'or ex aequo avec *Yol*, d'Yilmaz Güney : «Un Grec et un



Jack Lemmon  
et Sissy Spacek

Turc sur une même scène, certains ont cru qu'on allait se battre», sourit le pacifique Gavras. Du raout cannois, le cinéaste se souvient surtout des larmes de Jack Lemmon en projection officielle et des applaudissements qui n'en finissent pas. La réception du film par la presse internationale est bonne dans l'ensemble, même si les positions politiques du cinéaste suscitent une nouvelle fois la controverse. « Dans les premiers temps de ma carrière, je suis passé de dangereux gauchiste à pro-américain, et inversement. Tantôt traître, tantôt courageux. Ces avis m'ont toujours laissé froid. Chaque film possède

sa part de vérité et ne doit en aucun cas ressembler à un tract. » La réalité des faits décrits dans *Missing* reste d'ailleurs très floue. Le père de Charles Horman, décédé depuis, a laissé à d'autres le flambeau de cette tragédie. Costa-Gavras sort d'un tiroir un article du *New York Times* de juillet 2016 dans lequel on apprend que deux officiers chiliens, accusés de l'assassinat de Charles Horman, viennent de voir leur peine de prison prolongée. Le film de Costa-Gavras est encore brûlant. ■

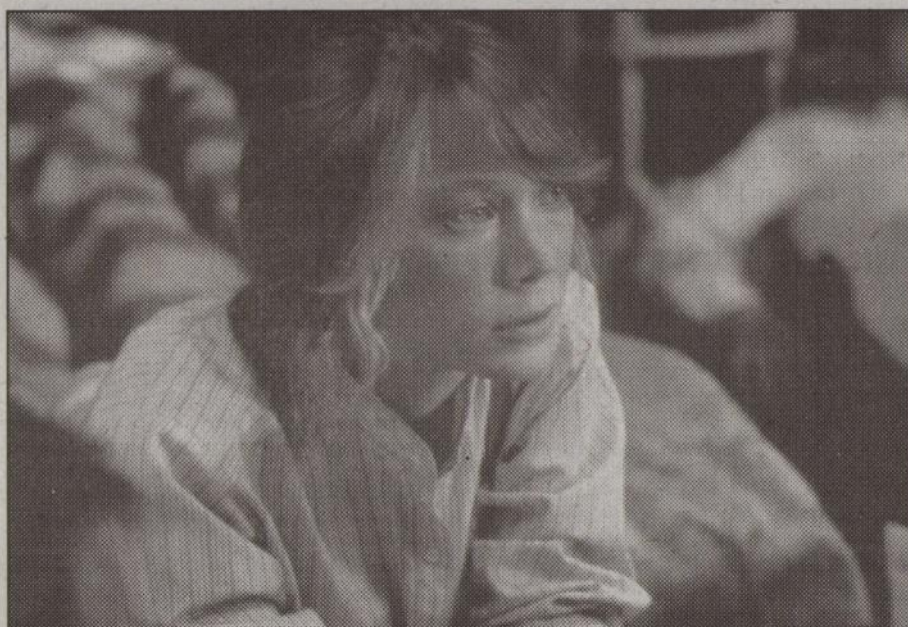
**MISSING, PORTÉ DISPARU** De Costa-Gavras • Avec Jack Lemmon, Sissy Spacek, John Shea... • Ressortie en copies restaurées le 26 octobre

EAU :  
conseils !

# l'officiel des spectacles

DU MERCREDI 26 OCTOBRE AU MARDI 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 2016

N°3644



**MISSING  
(PORTÉ DISPARU)**  
de Costa-Gavras

**MISSING (Porté disparu)** (1982 - 2h02)

*États-Unis. Couleur. De Costa-Gavras. Avec Jack Lemmon, Sissy Spacek, Melanie Mayron, John Shea, Charles Cioffi, David Clennon.*

● **Drame politique** : Au Chili, en 1973, Charles et Beth Horman, deux jeunes libéraux américains, ont décidé de participer à l'expérience socialiste que conduit le gouvernement de Salvador Allende. Charles, en visite à Vilna, s'y retrouve bloqué par le coup d'État qui renverse le président, le 11 septembre. Il apprend que les États-Unis ont aidé les putschistes et décide de rentrer à Santiago sans tarder. Mais il en sait bien trop et ni les Américains ni les généraux rebelles ne sont disposés à le laisser en paix. Peu après, il disparaît sans laisser de traces. Son père, Ed, un paisible citoyen américain, rejoint Beth pour tenter d'en savoir plus. Il se heurte rapidement à un mur de silence.

● Adapté du roman *The Execution of Charles Horman : An American Sacrifice* de Thomas Hauser, **Missing (Porté disparu)** a suscité de vives polémiques en raison de son sujet controversé. Même si le Chili n'est jamais explicitement nommé, le pays a censuré le film et de nombreuses plaintes ont été déposées. Ces aléas n'ont pas empêché le long-métrage d'obtenir l'Oscar du meilleur scénario adapté, de remporter la Palme d'or au Festival de Cannes et à Jack Lemmon de repartir avec un prix d'interprétation masculine.

# LE BLOG DU CINEMA



NOTE DU RÉDACTEUR

## MISSING de Costa-Gavras

Par Antoine Gaudé (24 octobre 2016)

La ressortie par Splendor Films de la Palme d'or 1982 est une bonne nouvelle à plus d'un titre. Parmi les cinq films tournés aux États-Unis par **Costa-Gavras** (*Hannah K.*, *Music Box*, *Betrayed*, *Mad City*), **MISSING** est probablement son meilleur. Adapté du livre de **Thomas Hauser** (*The Execution of Charles Horman*, 1978) tiré d'un fait divers, le film de **Costa-Gavras** s'inscrit dans la lignée des films politiques américains des années 1970 à l'image du cinéma d'**Alan J. Pakula** (*Klute*, *Les hommes du président*, *À cause d'un assassinat*). Le politique dans la fiction peut avoir deux significations : le politique dont parle le film – chez **Costa-Gavras** c'est la situation d'injustice conséquence de la dictature chilienne – et le politique qui découle d'une démarche artistique, c'est-à-dire le travail de la mise en scène qui agence le caractère politique d'une œuvre. **MISSING** réussit pour ainsi dire à faire les deux.

Récit d'une disparition, puis de son enquête suite au coup d'État militaire de Pinochet le 11 septembre 1973 au Chili, le film mélange habilement le thriller politique au drame intime dans le contexte réaliste des jours qui suivirent l'événement historique. A l'instar des films de **Pakula**, la qualité de **MISSING** réside dans l'écriture « documentarisante » des événements et psychologique des personnages, donnant toute sa portée universelle au film. Oscarisé pour l'adaptation, **Costa-Gavras** et son co-scénariste **Donald E. Stewart**, spécialisé dans les adaptations de Tom Clancy (*À la poursuite d'Octobre Rouge*, *Danger Immédiat*, *Jeux de guerre*), ont signé ensemble un scénario d'une redoutable efficacité à l'image de cette brillante idée scénaristique du journal de bord écrit par le personnage de Charlie ; le père et la belle-fille peuvent ainsi suivre à la trace les déplacements et autres rencontres du « disparu » afin de faire progresser l'enquête. **MISSING** s'intéresse donc à des personnalités plutôt ordinaires – un père aux idées conservatrices (**Jack Lemmon**) et sa belle-fille (**Sissy Spacek**) à la recherche de Charlie (**John Shea**), un jeune américain aux idées de gauche – qui se retrouvent, du jour au lendemain dans une situation des plus insoutenables.



Entre l'angoisse de le découvrir mort et l'espérance de le retrouver en vie, Ed Harmon et Beth se trouvent au cœur d'une terrible expérience humaine. Leur relation qui au départ était tendue – le père ne souhaitant pas impliquer l'incompétence du gouvernement américain dans cette affaire contrairement à Beth – va peu à peu progresser vers un respect mutuel, voire une admiration sans borne. Film sur la dignité humaine, **MISSING** dénonce les effets destructeurs de toute dictature : les scènes de couvre-feu ont parfois des allures de films d'horreur (Beth, errant seule dans les rues de Santiago, observe un cheval blanc pris en chasse par des soldats qui tentent de l'abattre) et les bruits permanents de mitraillettes et d'hélicoptères en arrière-plan construisent un espace sonore à la fois suffoquant et électrique. Tourné en catimini à Mexico, le film livre ainsi son lot de scènes-chocs à l'image des arrestations musclées et des scènes de prisons faisant de la répression Pinochienne, un pendant « nazi » d'après un policier de l'ancien régime, des plus éloquentes. Le chaos qui émane de l'atmosphère générale rend impossible la quête de justice des deux personnages. Le final de **MISSING** laisse donc un goût amer ; une vision très pessimiste de la situation géopolitique. **Costa-Gavras** y dresse un portrait peu flatteur de la gérance américaine dans cette affaire qui n'a cessé de ralentir les procédures, s'interrogeant davantage sur les motivations du jeune homme et ses penchants « déviants » (il était scientifique et écrivait pour un journal de gauche) qu'à la résolution de sa mystérieuse disparition.

Dans le rôle dramatique du père, **Jack Lemmon** est absolument formidable, ce qui lui valut au passage le prix d'interprétation à Cannes. Bien qu'au départ le studio Universal qui distribue le film ne semblait pas totalement conquis par ce choix de casting, lui préférant un certain **Gene Hackman**. Mais l'influence de l'immense producteur **Edward Lewis** à qui l'on doit certains des plus beaux films de **John Frankheimer** (*L'Opération diabolique*) et de **David Miller** (*Seules sont les indomptés*), tous écrits par le non moins génial scénariste **Dalton Trumbo** (*Spartacus*), finit par convaincre le studio d'embaucher l'acteur fétiche de **Billy Wilder**. Avec **MISSING**, **Costa-Gavras** signe avant tout un grand film américain dans la pure tradition du thriller politique des années 1970 : acteurs impeccables, thématiques universalistes, scénario rythmé et divertissant porté par une mise en scène anxieuse et réflexive. Tous les attributs d'un classique en somme.



## [CLASSIQUE] « MISSING », UN CHEF D'OEUVRE DE COSTA-GAVRAS RESTAURÉ

Par Yaël Hirsch (20 septembre 2016)

*Missing (ou Porté Disparu en Français) est un tout grand film, palme d'or 1982 : Scénario politique d'une réalisme à frissonner, Jack Lemmon et Sissy Spacek en duo devant la caméra et l'excellent Costa Gavras aux manettes d'un grand film international. La réédition de ce chef-d'œuvre version restaurée le 26 octobre chez Splendor films va en réjouir plus d'un.*

**Note de la rédaction :** ★★★★★

Lors du coup d'état de Pinochet au Chili en 1973, un journaliste américain idéaliste, Charles Horman (John Shea) est porté disparu. Sa jeune femme Beth (Sissy Spacek) suspecte que les autorités, pour violentes qu'elles soient ne l'auraient pas éliminé sans l'accord des diplomates américains en place. Beaucoup plus conservateur que son fils unique et sûr de ses droits de citoyens américain, Ed Horman vient sur place retrouver la trace de son fils.

Tourné discrètement au Mexique sur un sujet encore brûlant, Missing mêle avec génie suggestion et choc de violence, réalisme et moments de reconstitution totalitaire. Les flash backs sont peu nombreux mais précieux quand il s'agit de retrouver un homme que la dictature a violemment éliminé de la carte, avec l'aval probable de la démocratie dont il avait le passeport. Grand film, film politique, film réflexion, cette palme d'or 1982 n'a pas pris une ride et retrace avec génie tout un climat extrêmement angoissant. La beauté froide de Sissy Spacek et la manière dont Jack Lemmon (prix d'interprétation à Cannes en 1982) fait avancer son personnage d'homme d'affaires américain un peu sur de lui apportent tout l'humanité qu'il faut à un vrai chef d'oeuvre. Avec *Mad City* et *Betrayed*, Missing est le signe sur que le Président de la Cinémathèque Française est un grand réalisateur, et ce, au niveau international. A voir et revoir absolument.

**Porté disparu** (Missing) de Costa-Gavras, avec Jack Lemmon, Sissy Spacek, Joshn Shea, États-Unis, 1982, Palme d'Or 1982, Sortie de la version restaurée par Splendor Films le 26 octobre 2016.

## Ressortie/ Missing (Porté disparu) de Costa-Gavras : critique

Publié par Thierry Carteret le 15 octobre 2016

♥♥♥♥♥

Palme d'Or du Festival de Cannes 1982, **Missing (Porté disparu)** ressort en salles le 26 octobre prochain, à l'initiative du distributeur Splendor Films. L'occasion de revoir cet excellent thriller de Costa-Gavras (**Z**, **L'Aveu**, **Amen**), dont la portée humaniste et politique conserve toute sa force. Le réalisateur, présent à la projection de **Missing** en copie numérique restaurée le 11 juin dernier, dans le cadre du Champs-Élysées Film Festival, a expliqué que ce qui l'intéressait avant tout était la partie où le père apprend la disparition de son fils et part à sa recherche avec sa belle-fille. Jack Lemmon incarne remarquablement Ed Hormon, homme d'affaires bourgeois chrétien, qui vote pour Nixon puis Reagan. Il va peu à peu apprendre à accepter et aimer un fils qu'il a presque renié. Sa quête pour le retrouver se révèle à la fois prenante et bouleversante au fil des découvertes sur la vie de couple de son fils journaliste, expatrié à Santiago, Chili. Il va faire face à lui-même ; un père qui ignorait tout par désintérêt et désapprobation. Son fils démocrate est beaucoup plus courageux et moins bon à rien qu'il le pensait. Il prend aussi conscience des agissements pour le moins critiquables de son pays, lesquels nourrissent notamment les causes de la disparition de Charles. Ed se met alors à le juger autrement et n'a plus qu'un but : le retrouver. Premier film hollywoodien de Costa-Gavras, **Missing** dénonce une nouvelle fois les régimes militaires du monde entier, en dépeignant avec une grande justesse le contexte des relations entre les États-Unis et le Chili à l'époque du coup d'État de 1973. Le récit de Costa-Gavras et Donald E. Stewart, récompensé par l'Oscar du meilleur scénario adapté en 1983, est tiré d'une histoire vraie, basée sur le livre de Thomas Hauser. Ce dernier est l'avocat qui a couvert l'affaire de la disparition de ce journaliste, Charles Horman, impliquant de hauts fonctionnaires américains.



À sa sortie, **Missing** a essuyé une polémique ; la presse américaine a fortement critiqué le réalisateur pour avoir transformé la réalité grâce à un manque de preuves. Le film rend en effet responsable les services secrets américains du renversement du Président démocrate Salvador Allende, pour y instaurer un État militaire, dirigé par le général Augusto Pinochet. Et cite en particulier Nathaniel Davis, l'ambassadeur américain du Chili d'alors, impliqué dans l'affaire. Dans un style de réalisation parfois proche du documentaire, soutenu par le formidable travail du directeur de la photo Ricardo Aronovich (**L'important c'est d'aimer**), **Missing** décrit parfaitement cette situation de crise. Il rend également hommage aux victimes de ces événements violents. La monteuse Françoise Bonnot, collaboratrice d'autres grands réalisateurs comme Henri Verneuil, Michael Cimino ou Roman Polanski, a su parfaitement agencer les plans de cette histoire familiale mêlant les souvenirs et le présent. À travers cette fresque politique engagée doublée d'un drame intimiste poignant, Costa-Gavras parle du rapport père-fils, notamment des choix des enfants qui ne correspondent pas forcément aux espoirs de leurs parents.

Le personnage de père, incarné par Jack Lemmon, devient de plus en plus empathique et révèle un grand comédien dramatique qui lui a justement valu le Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes. C'est après l'avoir vu incarner un rôle « sérieux » de façon formidable (dixit) dans **Save the tiger** (1974) de John G. Alvidsen, que Costa-Gavras a fait le choix d'engager l'acteur pour **Missing**. À ses côtés, Sissy Spacek (**Carrie**, **La balade sauvage**) se révèle tout aussi juste dans le rôle de Beth, la petite amie de Charles, qui adoucit ce beau-père en l'accompagnant dans sa recherche. C'est par son amour pour Charles (le très beau face à face explicatif dans la chambre d'hôtel) que Ed prend conscience de la valeur réelle de son fils. John Shea habite avec charisme ce jeune journaliste idéaliste et naïf au combat ambitieux et humaniste. Saluons enfin le célèbre et beau thème composé par Vangelis (*Blade Runner*) qui vêt cette quête rédemptrice paternelle. Si la polémique s'est envolée aujourd'hui, **Missing** demeure encore et toujours un grand drame politique plein d'émotion.



# MISSING de Costa-Gavras

Par François Bonini (26 octobre)



**Un film politique reflet de son époque, un peu trop simpliste, mais porté par un Jack Lemmon impérial.**

**L'argument :** Charles, un journaliste américain, et sa compagne Beth, se sont installés dans la capitale du Chili, Santiago. Mais suite au coup d'État qui éclate le 11 septembre 1973, Charles disparaît brusquement. Son père, un important homme d'affaires new-yorkais, vient en aide à Beth pour tenter de le retrouver.

**Notre avis :** S'il n'y avait qu'une raison de voir *Missing*, ce serait la prestation tout en finesse de Jack Lemmon, inouï dans le rôle d'un père qui cherche son fils disparu, apprend à connaître sa bru et voit ses certitudes vaciller : d'abord confiant dans les institutions, fier d'être un Américain, persuadé que le droit triomphe partout, il découvre des raisons d'État insoupçonnées et les mensonges qui les accompagnent. C'est un festival de gestes avortés, de regards mouillés, de tics légers, bref une grande interprétation, qui lui valut un prix à Cannes, prix largement mérité. Sissy Spacek est un peu en retrait mais parvient à exister face à ce monstre sacré, ce qui est en soi un exploit.

Il n'y a évidemment pas qu'une raison de voir le film : dénoncer les accointances des États-Unis avec les dictateurs, ici Pinochet, jamais nommé (mais rappelons qu'il était encore au pouvoir au moment du tournage) n'est jamais innocent et, en un sens, assez courageux ; les bonnes intentions sont donc bien là, éclatantes, et, comme souvent, Costa-Gavras a privilégié l'efficacité plutôt que la nuance. Du point de vue strictement cinématographique, on ne peut que le regretter : les dialogues explicatifs, les oppositions caricaturales entre Ed et Beth, les méchants facilement identifiables, tout cela dessert le message. De même la mièvrerie qui pointe dans telle séquence (*Le petit prince* !) ou la musique de Vangelis ne sont pas d'une grande finesse. On le déplore d'autant plus que, quand le cinéaste fait davantage confiance à l'image, il se révèle habile : le corps flottant ou les cadavres sur un toit de verre sont des scènes-choc particulièrement percutantes, sans qu'il soit besoin d'insister ou de com-

D'une manière générale, *Missing* est un mélange curieux et inégal d'audaces plus ou moins réussies et de conventions pesantes. Au rang des audaces, on citera la structure qui adopte parfois le flash-back sans transitions, ou le cheval blanc échappé, réminiscence possible d'Eisenstein. Trop souvent néanmoins, Costa-Gavras filme platement des dialogues et des réunions qui alourdissent et ralentissent le rythme. Mais sa simplicité le sert parfois quand il suit Lemmon (la grande scène du stade) ou quand il décrit la paranoïa qui s'empare des personnages ; à ce titre les errances de Beth ou la permanence des coups de feu sont d'une belle efficacité. La sensation de danger est parfaitement rendue et donne une tension bienvenue au long-métrage.

Si l'on salue sans restriction la générosité du réalisateur et son engagement, si certaines séquences sont singulièrement émouvantes, notamment vers la fin, on ne peut s'empêcher d'être insatisfait par le côté verbeux et la réalisation souvent molle ; reste qu'au titre de témoignage, *Missing* est une œuvre nécessaire, au scénario assez fort pour pallier des faiblesses indiscutables.

## Missing : le Chili de Pinochet vu par Costa-Gavras

*Sorti en 1982, le film de Costa-Gavras raconte l'histoire d'un journaliste américain disparu dans le Chili de Pinochet et la quête désespérée de son père, incarné par un magistral Jack Lemmon. Retour en salles le 26 octobre prochain en version restaurée.*

28 septembre 2016, par Eduardo Olivares Palma

En 1982, le Chili vivait encore en pleine dictature (1973-1990) lorsque, à l'autre côté du monde, le jury du Festival de Cannes donnait la Palme d'Or, à l'unanimité et ex æquo, à Yol, du réalisateur turc Yılmaz Güney et à **Missing** (Porté Disparu) du franco-grec **Costa-Gavras**. Le Prix d'Interprétation masculine revenant alors à **Jack Lemmon**, magistral dans le rôle de cet homme d'affaires américain qui part à la recherche de son fils, **Charles Horman**, disparu au Chili après le coup d'état.

Connu principalement pour ses rôles comiques, Lemmon était doublement bouleversant dans le rôle de ce père conservateur qui se méfiait de son fils *un peu gaucho et un peu trainard* et qui apprend douloureusement à mieux le connaître tout en découvrant la réalité des agissements du gouvernement de son pays.

### Un ami du Chili

C'est au Chili que Costa-Gavras avait tourné, en 1972, en plein gouvernement de l'Unité Populaire, son film **Etat de Siège**. Il avait alors rencontré **Salvador Allende** et quelques uns de ses principaux collaborateurs dont la fin tragique l'avait énormément bouleversé. « *Pour moi, ce qui était intéressant dans ce film, c'est le fait que ça se passait au Chili, pendant le coup d'État, et que j'avais connu des gens au Chili que j'admirais beaucoup. Je savais très bien qu'il ne s'agissait pas de communistes qui voulaient instaurer un régime communiste, c'étaient des vrais démocrates, et la plupart d'entre eux ont disparu, ou ont été exécutés. C'est une des raisons pour laquelle le sujet m'avait beaucoup intéressé* », racontera-t-il lors d'une interview avec Pascal Mérieau.



Resté depuis un grand ami du Chili, Costa-Gavras dut faire face à l'époque à une grande polémique déclenchée par les conservateurs américains qui accusèrent le film et son réalisateur de « *donner une mauvaise image des ambassades américaines à l'étranger, montrées comme méprisables et incapables d'aider des citoyens américains dans une situation de crise* ».